

Esaïe 55/ 8-11

Marc 16/ 1-8

Il y a quelque temps, nous avons perdu un ami au Canada. Nous n'étions pas dans le premier cercle et nous avons des nouvelles par des amis communs. Comme pour beaucoup, pour tous les décès que nous avons vécus pendant cette année de pandémie, nous n'avons pas pu rejoindre les amis, la famille pour dire un dernier adieu à la personne qui est partie.

Pour cet ami du Canada qui avait un cancer, nous avons eu des nouvelles régulières jusqu'à la fin. Puis plus rien. Pas d'information sur la date de l'enterrement, pas de nouvelles après coup de l'accompagnement de sa femme, de sa famille.

Et nous sommes restés comme suspendus. Je me suis demandée pourquoi. Notre ami est mort, c'est terminé. Alors j'ai compris ce qui nous manquait : une parole, un récit. Nous étions dans le vide.

Nous avons été dans le vide, vendredi quand nous avons entendu à nouveau les récits de la passion du Christ. Nous avons vécu ce moment avec les récits de l'évangile de Jean. Il présente un Jésus différent des autres évangiles. Un Jésus volontaire, qui se livre lui-même, qui discute avec Pilate. Sur la croix, il meurt en disant « *tout est achevé* » et il remet l'esprit.

C'est le seul évangile qui fait dire cela à Jésus. En fait, c'est très mystérieux de dire cela. Car en français, il y a une expression qui dit « *tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir* ». Tant que la vie est là, il y a encore une parole à dire, un sourire à donner, l'instant suivant à attendre.

Quel que soit l'âge d'une personne, de l'enfant au centenaire, la vie porte une force qui la fait toujours aller de l'avant. Jusqu'au dernier moment, notre vie peut encore espérer le pas suivant.

« *Tout est achevé* ». Hier, c'était la journée du vide.

C'est difficile de vivre pleinement ce temps de silence du samedi saint, car la vie du monde nous happe et nous rattrape. Qu'est-ce que cela nous fait, que Jésus soit mort ?

Certains diront qu'ils n'ont pas envie de s'attarder sur cette tristesse, car ils en ont suffisamment comme ça.

Pâques aurait-il un sens si nous passions rapidement sur la mort de Jésus en fermant les yeux ? Toutes nos tristesses, nos blessures, nos difficultés ne sont-elles pas récapitulées dans cette mort que Jésus a traversée ?

Jésus a été le premier-né de sa mère terrestre, et il devient le premier-né de son Père céleste, le premier né d'entre les morts.

Jésus, Parole de Dieu faite chair, a été tué. Sa vie terrestre est achevée, il en commence une nouvelle, mystérieuse, éternelle. Il devient pleinement présent, autrement.

Jésus est ressuscité pour nous dire que la mort n'est pas la fin de tout, que la mort n'a pas le dernier mot.

La mort n'a pas le dernier mot. Le vide n'a pas le dernier mot. Il y a encore un mot à dire.

En ce moment, ce qui nous manque le plus dans les enterrements c'est de ne pas pouvoir se réunir après le service, ne pas pouvoir échanger des mots et des récits. Raconter comment s'est passée la fin, raconter comment on a vécu ce qui devient les derniers moments passés ensemble, raconter les souvenirs qui reviennent.

Les mots nous aident à faire le chemin. Les mots permettent à une parole d'advenir. Une parole de consolation.

La mort n'a pas le dernier mot. Jésus a été relevé par Dieu dans un amour infini, dans un amour qui se dit, dans un amour qui se communique à tous les humains, dans une Parole universelle. Jésus est aujourd'hui Parole de Dieu vivante et éternelle.

Dieu a créé le monde par sa Parole. Il créé la vie par sa Parole. Il a fait de nous des êtres de paroles. Comme le dit Esaïe, sa parole ne vient pas sur la terre sans produire du fruit, et de la vie. Dieu a ressuscité Jésus par sa Parole. C'est la puissance la plus forte de son amour.

« Vous cherchez Jésus le crucifié, il est ressuscité, il n'est pas ici » (...) « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez comme il vous l'a dit »

Que cherchons-nous ? Qu'attendons-nous ? *« Il vous précède... »*

On cherche un mort, mais il nous précède. On cherche une image figée, mais il devient présence vivante, il devient appel.

La parole de Dieu nous précède toujours. La première parole qui est dite aux femmes c'est *« ne soyez pas saisie de stupeur ! »* Car juste avant, c'est le mot utilisé pour parler d'elles. C'est un mot plus fort qu'avoir peur. Elles sont comme paralysées. Le passage se termine par : *« elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur »*. La première version de l'évangile de Marc se terminait là-dessus.

Comment laisser se dire ainsi la bonne nouvelle ?

Comment terminer un évangile sur le mot « peur » ?

Alors il y a eu une deuxième finale qu'on trouve à la suite. On a rajouté un paragraphe au 2^{ème} siècle qui résume les apparitions de Jésus et l'envoi en mission des disciples.

En réponse au vide laissé par la peur, des mots ont été nécessaires pour clore l'histoire, pour qu'elle ne reste pas suspendue.

La parole de Dieu nous précède toujours. Comment la voir ? Comment l'entendre ? Comment la reconnaître ? Cette parole ouvre nos tombeaux, cette parole nous appelle à vivre, inlassablement.

C'est une parole extérieure qui parle à l'intérieur de nous. Elle parle à notre esprit, elle nous inspire. Et cette inspiration est infinie. Cela peut se manifester par des paroles qui nous sont données, mais cette inspiration peut aussi s'exprimer sous d'autres formes, artistiques par exemple.

Nous connaissons la force d'une parole. Aussi bien pour faire du bien que pour faire du mal.

La force des mots dépasse l'usage qu'on en fait. En ce moment en France, on voit des affiches du secours populaire pour attirer l'attention sur la pauvreté des enfants, à l'occasion du 30^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant. « Ne lui collez pas une étiquette pour toujours », s'intitule cette campagne, et on voit un enfant avec une étiquette sur le front : *pauvre*.

Pensons aussi à la force d'un mot, comme celui qui est prononcé lors d'un mariage. Un simple « oui » suffit pour un engagement de toute la vie même si la signature écrite vient le confirmer.

Les paroles de bénédiction que nous recevrons à la fin du culte accomplissent ce qu'elles disent. C'est ce qu'on appelle une parole performative. Une parole qui fait ce qu'elle dit, une parole engagée.

La force de résurrection, c'est savoir que dès aujourd'hui, les mots sont à notre service, pour ouvrir à la vie. C'est notre choix, c'est notre liberté.

Alors pour terminer ce message de Pâques, comme aujourd'hui c'est jour de fête, je voudrai partager avec vous un texte sur la fête qui m'a toujours stimulée et encouragée. C'est un texte de Charles Singer.

Recueil « Fête » : *Invitation*, p.5

Invitation

Croire que la danse est plus forte que la paralysie de l'angoisse,
croire que tous les mauvais esprits qui hantent l'humanité peuvent être
réduits à néant,
croire que la chasse à la mort est possible,
croire que la réalité n'est pas forcément celle que l'on voit,
croire que Dieu traîne sur les pavés tortueux du monde,
posséder l'extrême lucidité qui discerne, au cœur des ténèbres et des
toiles d'araignées, la petite lumière susceptible d'éclairer toute la mai-
son,
croire me pousse à l'audace de la Fête !

Viens mon frère, ^{ma sœur} on va faire un coup d'audace ! On ne va pas faire
semblant d'éliminer l'angoisse et les cris de la réalité, mais on va y
semmer des graines de folie. Et, tu le sais, si les graines meurent...

Viens on va chanter la folie incurable de Dieu persistant à se laisser
clouer sans arrêt sur toutes les croix humaines !
Viens on va chanter la folie incurable de l'homme persistant à émerger
sans arrêt de ses ^{des humains} marécages !

Viens on va sonner les matines pour la foi et l'amour !

Viens mon frère, ^{ma sœur} on va faire une folie : on va saisir la Fête.
On va l'ouvrir
pour que chacun se serve à pleines mains et à plein cœur.
Viens,
nous ne connaissons plus le repos.
Nous serons jetés dehors,
là où les ^{humains} hommes vivent, luttent, aiment, meurent
pour y crier que l'espérance
à jamais
reste chevillée à la terre !
